

PRIX D'ABONNEMENT.

AU CANADA. Edition Tri-hebdomadaire. Un An, \$4.—6 Mois, \$2.—3 Mois, \$1.25. Edition Hebdomadaire. Un An, \$2.—6 Mois, \$1.25.—3 Mois, \$0.75.

Les Abonnements datent du 1er et du 15 de chaque Mois. On ne recevra point d'Abonnement au Canada pour moins de six mois.—Tout semestre commencé se paie en entier.—Tout semestre commencé à l'étranger ou à l'autre Edition devra se terminer, avant de pouvoir changer.

L'ORDRE

UNION CATHOLIQUE.

PLINGUET & LAPLANTE—Éditeurs-Propriétaires.

PRIX DES ANNONCES

DANS L'ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.

Six lignes, première insertion 50 Cents. Chaque insertion subséquente 13 " Dix lignes, première insertion 67 " Chaque insertion subséquente 17 " Au-dessus de dix lignes, par ligne 7 " Chaque insertion subséquente, par ligne 2 " Un quarré, à l'année, \$30.00 Un demi-quarré, de \$16.00

Toutes Lettres d'Affaires, Communications, Correspondances, doivent être adressées franco au Directeur du Journal, No. 30, Rue St. Gabriel.

BAS-CANADA.

Montréal, 16 Mai 1866.

La question financière.

La cinquième session du huitième parlement de la Province du Canada est convoquée pour le 8 juin prochain. On sait qu'une administration dirigée par MM. Cartier et Galt n'y regarda pas de bien près lorsqu'il s'agit de disposer des revenus publics; c'est pourquoi personne ne peut être surpris de voir arriver, avec la troisième année du parlement, les cinquième et sixième sessions.

Une session coûte en moyenne \$250,000; c'est-à-dire que les sessions extraordinaires de ce parlement, si les ministres actuels gardent le pouvoir jusqu'en 67, auront coûté à la Province la bagatelle d'un million de dollars jeté à une majorité servile qui trouve ainsi dans sa trahison d'aujourd'hui les moyens de préparer celle du lendemain.

L'Opposition est appelée à ouvrir les yeux de la nation; à lui montrer sur quel plan inclinée elle glisse insensiblement, et dans quel gouffre effroyable elle va tomber. Assez longtemps elle a fait entendre le cri de nationalité en danger, de franchises religieuses et civiles menacées; ce cri de ralliement fut étouffé par les traitres et les lâches dont on eut ainsi découvert les infâmes supercheries. Aujourd'hui nous parlerons un autre langage, et celui-là, nous l'espérons, sera entendu. Il s'agit de jeter un coup-d'œil sur l'état financier de la nation, d'examiner les recettes, les dépenses, de comparer ces dépenses, de scruter quelques items douteux, d'étudier l'élasticité des contingents, voir clair enfin dans une situation qui nous intéresse à tant de titres.

Nous avons sous les yeux un document dont personne ne contestera l'importance, — il est intitulé: COMPTES PUBLICS DE LA PROVINCE DU CANADA, pour l'année expirée le 30 juin 1865; il fut présenté à Son Excellence par notre ministre des finances, le 2 mars 1866.

M. Langton, président du bureau de l'Addition, a cru devoir faire suivre son intéressant rapport d'un état comparatif de toutes les recettes et dépenses de la Province pour les années expirées le 30 juin 1864 et 1865. Cet état acquiert une double importance si l'on remarque que les partis libéral et conservateur y sont mis en présence. On sait que le parti libéral était au pouvoir en 1863, et conséquemment que le bilan des recettes et des dépenses de l'année fiscale expirée le 30 juin 1864 fut soumis à son contrôle. Le parti conservateur prit alors les rênes du pouvoir, de sorte que le bilan de 1865 fut son œuvre. Ainsi, nous avons sous les yeux, d'un même coup-d'œil, un exposé des opérations financières des deux partis. Examinons les revenus:

Les douanes produisirent en 1864 \$482,052 plus que l'année suivante; les travaux publics \$135,389; les bons et effets \$1,014,538; les fonds d'amortissement impérial \$1,863,295; soit \$4,095,274, égal au tiers des recettes totales de la Province; tel est l'exposé du surplus net des recettes perçues sous une administration libérale et comparées aux recettes de l'année suivante perçues sous le patronage de nos hommes

actuels: nous n'avons mis en regard ici que les principaux items. Si nous examinons maintenant les recettes totales et les dépenses totales des deux années, nous aurons le résultat suivant: en 1864, le surplus des recettes sur les dépenses fut de \$566,204.61; en 1865, au contraire, le surplus des dépenses sur les recettes fut de \$1,165,354.15. L'année fiscale expirée le 30 juin 1864 produisit sur l'année 1865 un surplus de recettes se montant à \$3,931,457.11; et, chose qui semble incroyable, les dépenses de l'année 1865 dépassèrent celles de l'année précédente de \$425,014.47, si l'on égale les sommes appliquées durant l'une et l'autre année aux fonds d'amortissement et au rachat de la dette publique.

De ces chiffres ressort une conclusion nette et précise: l'administration libérale qui avait le contrôle sur les affaires publiques durant l'année fiscale 1864 sut augmenter les revenus et diminuer les dépenses, tandis que les hommes actuellement à la tête du pays ne songent qu'à acheter le plus de consciences possible au moyen du trésor, afin de se faire des appuis. Qu'on étudie un peu toute la science de notre pauvre politique contenue dans le tableau suivant:

Table with 2 columns: Year and Amount. 1864: Recettes totales \$15,653,484.76; Dépenses totales 15,087,280.15. 1865: Recettes totales \$11,722,027.65; Dépenses totales 12,890,811.50.

Ainsi, si nous jugeons des œuvres de deux genres d'administrations par la comparaison de ces deux années, il est établi que le ministère libéral augmenta les recettes, diminua les dépenses et contrebalança les unes par les autres tout en appliquant de très-fortes sommes au rachat de la dette.

Nous n'entendons pas diminuer ainsi l'estime que l'on pourrait avoir pour les talents financiers de M. Galt qui, nous le reconnaissons des premiers, est versé dans cette science ardue des chiffres; — nous constatons simplement un fait qui parle bien haut à lui seul. Et comment se fait-il que des hommes qui se targuent d'une si haute science économique, qui reprochent au parti libéral son incapacité financière, en arrivent eux-mêmes à de tels résultats pareils? — Il n'y a qu'une seule manière d'expliquer cette anomalie, c'est de croire à de graves erreurs ou à de grands vols quelque part.

Le rapport de l'auditeur déclare bien, il est vrai, que le 30 juin 1864, il y eut un changement opéré dans l'année fiscale; que la rentrée de toutes les balances qui, les années précédentes restaient entre les mains des sous-comptables et étaient inscrites au compte de l'année écoulée, tout en servant à acquitter les dépenses de la suivante, fut ordonnée; aussi, nous aurions nous-mêmes comparé les comptes de cette année-là avec ceux d'une année précédente. Mais ici le rapprochement peut parfaitement se faire puisque les comptes de l'année fiscale se terminant le 30 juin 1865, étaient également soumis au nouveau système; M. Langton

déclare même que jamais avant cette dernière date l'on avait aussi complètement réussi à inscrire dans les comptes publiés les dépenses générales de la fin de l'année; à plus forte raison dut-il en être ainsi des recettes. Comme on le voit, les chiffres que nous donnons ici ont une très-grande portée, et loin de se contenter de répondre aux accusations gratuites et mensongères formulées contre l'administration libérale, ils accusent ses accusateurs mêmes et les confondent. Nous ne saurions trop engager le peuple à étudier ces chiffres, à les comparer, et à s'en rapporter au document officiel lui-même si cela ne lui suffit pas.

Economie Politique.

Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant quelques extraits d'une appréciation par M. Jules Duval, d'un beau livre que publiait l'année dernière M. LAVELEYE et intitulé le marché monétaire et ses crises depuis cinquante ans.

Suivant une analogie qui fournit à M. de Laveleye de brillantes métaphores, les crises monétaires et commerciales sont les tempêtes du monde des affaires; elles rappellent les ouragans des régions tropicales, dont les violents tourbillons sèment, sur leur route, les ravages: un défaut d'équilibre entre les éléments ambiants est la cause commune des unes et des autres; la destruction des richesses créées en est l'effet commun. Sans être tout à fait naïves, ces images sont renouvelées par l'auteur avec un talent que la France peut envier à la Belgique.

« Au point de vue des recherches, une question première se présente. A quel signe reconnaît-on les crises? A quels traits les distingue-t-on des fluctuations inséparables de tout mouvement? Et tout comme la météorologie sait dire à quel degré de vitesse de vent et de tension électrique l'orage commence, ne saurait-on indiquer aussi la limite où finit l'oscillation normale, ou commence la tempête? Chez M. Laveleye, comme chez M. Juglar, il reste quelque obscurité sur ce point, qui n'a, il est vrai, qu'un intérêt philosophique, mais pour des penseurs et des chercheurs c'est un intérêt respectable. »

« Quelles sont les causes de ces fluctuations? D'après M. de Laveleye, on ne doit les chercher ni dans le retrait des dépôts, ni dans un excès de production, ni dans l'excès d'émission des billets de banque, ni dans la surabondance du capital; toutes ces influences n'ont qu'une portée secondaire, quand elles ont. La cause fondamentale n'est autre qu'un dérangement dans la balance du commerce, qui entraîne une contraction soudaine des intermédiaires de l'échange qui sont la monnaie et le crédit; c'est-à-dire que les crises éclatent lorsque l'équilibre est rompu entre l'exportation et l'importation des produits d'un pays, et qu'il devient inévitable de solder en monnaie des achats considérables de marchandises non payées en marchandises. M. de Laveleye ne se dissimule pas qu'une telle théorie risque d'être désavouée par la science économique, habituée à dédaigner la balance du commerce et les paiements métalliques. Il entreprend de refaire sur ce point la science; et, à notre avis, il y réussit en rétablissant

la science économique, qui ne trouve encore ici qu'un nombre excessivement restreint d'élèves, aura peu à peu ses entrées libres dans notre monde commercial; nous n'en sommes plus au temps où il était presque permis au cultivateur illettré de dire: « Ma foi, mon père a vécu sur ce morceau de terre pendant tant d'années, sans rien connaître de la science agricole, je ferai de même. » Aujourd'hui tout est calculé et prévu, aussi la nature est-elle forcée de rendre gorge et de laisser pénétrer des secrets que nos pères n'auraient jamais soupçonnés. Qu'il nous soit permis d'espérer que notre horizon commercial s'agrandira aussi, que les opérations seront guidées par la science plutôt

que par la routine; et c'est alors, mais alors seulement que notre pauvre pays sortira des langes qui l'enlacent et qui, en grandissant avec lui, l'ont laissé croire qu'il n'était toujours qu'un grand enfant; c'est alors qu'il profitera de la position admirable qu'il occupe sur le Globe; — mais hélas! que cet avenir nous semble éloigné encore; quand nous serons-il donné de pouvoir profiter des lumières qui de partout convergent vers nous!

Puis M. Duval ajoute: « Nous nous étonnons de ne pas trouver indiquée par M. de Laveleye au-dessus des expédients de circonstance, la seule solution que la théorie puisse accepter comme normale; la colonisation générale du globe. Puisque les crises proviennent d'une rupture d'équilibre entre l'offre et la demande, qui suscite la nécessité de payer en espèces les marchandises achetées aux peuples barbares (surtout aux Africains et aux Asiatiques), qu'y a-t-il à faire? Exploiter les richesses des diverses contrées de la terre au même degré que dans l'Europe occidentale, y développer la colonisation, y susciter la civilisation, y introduire, avec nos émigrants et nos colons, avec nos commerçants et nos industriels, nos besoins et nos habitudes; faire en un mot de tous les continents autant d'Europes. Alors la production civilisée trouvera partout en face d'elle la consommation civilisée, et les produits s'échangeront véritablement contre les produits. La monnaie ne sera plus nécessaire que pour les appoints. Les crises seront taries à leur source. Ces courants opposés d'échanges ne laisseront subsister que les saines agitations de l'atmosphère économique: ouragans, tempêtes et cyclones auront disparu. »

« Il est bien compris que nous ne proposons pas ce remède, en conseil des régents de la Banque de France, délibérant sur un remède prompt à un danger pressant; mais l'horizon de la science doit s'élargir au-delà du cercle de la pratique immédiate. Elle est tenue de voir de plus haut et de plus loin, d'autant plus que, en règle générale, la pratique y voit mieux qu'elle de près. La science est un phare qui doit éclairer les grandes directions de l'esprit humain. L'exploitation intégrale du globe, en vue de l'équilibre international du commerce au sein de chaque peuple, est l'une de ces grandes directions. »

« La science économique, qui ne trouve encore ici qu'un nombre excessivement restreint d'élèves, aura peu à peu ses entrées libres dans notre monde commercial; nous n'en sommes plus au temps où il était presque permis au cultivateur illettré de dire: « Ma foi, mon père a vécu sur ce morceau de terre pendant tant d'années, sans rien connaître de la science agricole, je ferai de même. » Aujourd'hui tout est calculé et prévu, aussi la nature est-elle forcée de rendre gorge et de laisser pénétrer des secrets que nos pères n'auraient jamais soupçonnés. Qu'il nous soit permis d'espérer que notre horizon commercial s'agrandira aussi, que les opérations seront guidées par la science plutôt

que par la routine; et c'est alors, mais alors seulement que notre pauvre pays sortira des langes qui l'enlacent et qui, en grandissant avec lui, l'ont laissé croire qu'il n'était toujours qu'un grand enfant; c'est alors qu'il profitera de la position admirable qu'il occupe sur le Globe; — mais hélas! que cet avenir nous semble éloigné encore; quand nous serons-il donné de pouvoir profiter des lumières qui de partout convergent vers nous!

Il est résolu que les étudiants en droit soient priés de présenter au Barreau une requête dans laquelle ils formuleraient leurs objections aux amendements proposés. Et l'assemblée s'ajourne.

N. H. BOURGOIN, Président. P. U. DUPRAT, Secrétaire.

James Stephens. Nous lisons dans le Courrier des Etats-Unis de samedi: Ainsi que nous l'avions sommairement annoncé le *Napoleon III* a amené avant-hier à New-York le chef suprême du féminisme. L'ovation qui lui fut faite fut d'une dévotion et d'un enthousiasme tout ce que l'on pouvait attendre. Des 4 heures de l'après-midi, aussitôt que le steamer a été signalé dans la basse-baie, une foule compacte a commencé à s'entasser sur les quais voisins de la jetée n. 50, appartenant à la ligne transatlantique française, et le dock lui-même a été envahi. En même temps, la nouvelle était expédiée par télégraphe au quartier-général d'Union Square, où une commission, composée des chefs féministes les plus éminents, fut immédiatement réunie pour aller recevoir le héros du jour. Cette commission ayant à sa tête le colonel O'Mahony, s'est rendue en voiture à l'embarcadere, où elle arriva à 6 heures, alors que le *Napoleon III* allait y aborder. Malheureusement la marée a considérablement retardé les mouvements du steamer, et ce n'est que vers 8 heures qu'il a pu être amarré à son quai.

« A ce moment-là il avait un tel encombrement que M. le capitaine de Bocandé a dû, afin d'éviter des accidents imminents, réclamer l'intervention de la police pour faire écarter la foule à l'endroit où devait être placée la passerelle. Il s'est fait un peu de bruit enfin, et Stephens, que la multitude avait déjà reconnu sur le pont et salué d'acclamations bruyantes est descendu du donjon du bras au colonel Kelly. Il a été reçu par les membres de la commission, qui ont eu grand-peine à lui frayer un chemin jusqu'à la voiture qui l'attendait sur le quai.

Nous passons rapidement sur les hurrahs frénétiques, sur les acclamations prolongées et les témoignages d'enthousiasme qui ont accompagné l'arrivée jusqu'au Metropolitan Hotel, où un appartement avait été préparé au deuxième étage pour l'hôte illustre si impatient d'attendre.

Après une heure de repos et d'entretien privé avec la commission féministe, Stephens a reçu un grand nombre de visiteurs et notamment les représentants de la presse. Il a immédiatement fait connaître l'objet de son voyage en Amérique. Il n'aurait jamais pensé, a-t-il dit, traverser l'océan, sans la douloureuse division qui s'est produite dans le sein de l'association et il a cédé à la pression de ses amis qui ont pensé que sa présence aurait pour résultat d'y ramener l'harmonie. En septembre dernier, l'Irlande était prête pour une levée de boucliers, et elle avait à cette époque conquis son indépendance, sans la malheureuse scission qui s'est produite aux Etats-Unis. L'œuvre peut encore être accomplie, mais à la condition que tous les efforts seront réunis en un seul faisceau, et il emploiera toute son énergie pour arriver à ce désirable résultat. Il espère que la présente année ne s'écoulera pas sans que l'Irlande ait secoué le joug de ses oppresseurs.

James Stephens est un homme d'un extérieur imposant, quoiqu'un peu au-dessous de la taille moyenne. Le portrait lithographique que l'on a récemment publié à New-York est assez ressemblant, quoiqu'il ne puisse donner qu'une idée fort imparfaite de la physionomie animée et surtout du regard intelligent qui réside dans l'œil bleu du modèle. Sur motion de Gonsalve Doutré, éc. secondé par F. X. A. Tadel, éc.;

Il est résolu que les étudiants en droit soient priés de présenter au Barreau une requête dans laquelle ils formuleraient leurs objections aux amendements proposés. Et l'assemblée s'ajourne.

N. H. BOURGOIN, Président. P. U. DUPRAT, Secrétaire.

James Stephens. Nous lisons dans le Courrier des Etats-Unis de samedi: Ainsi que nous l'avions sommairement annoncé le *Napoleon III* a amené avant-hier à New-York le chef suprême du féminisme. L'ovation qui lui fut faite fut d'une dévotion et d'un enthousiasme tout ce que l'on pouvait attendre. Des 4 heures de l'après-midi, aussitôt que le steamer a été signalé dans la basse-baie, une foule compacte a commencé à s'entasser sur les quais voisins de la jetée n. 50, appartenant à la ligne transatlantique française, et le dock lui-même a été envahi. En même temps, la nouvelle était expédiée par télégraphe au quartier-général d'Union Square, où une commission, composée des chefs féministes les plus éminents, fut immédiatement réunie pour aller recevoir le héros du jour. Cette commission ayant à sa tête le colonel O'Mahony, s'est rendue en voiture à l'embarcadere, où elle arriva à 6 heures, alors que le *Napoleon III* allait y aborder. Malheureusement la marée a considérablement retardé les mouvements du steamer, et ce n'est que vers 8 heures qu'il a pu être amarré à son quai.

« A ce moment-là il avait un tel encombrement que M. le capitaine de Bocandé a dû, afin d'éviter des accidents imminents, réclamer l'intervention de la police pour faire écarter la foule à l'endroit où devait être placée la passerelle. Il s'est fait un peu de bruit enfin, et Stephens, que la multitude avait déjà reconnu sur le pont et salué d'acclamations bruyantes est descendu du donjon du bras au colonel Kelly. Il a été reçu par les membres de la commission, qui ont eu grand-peine à lui frayer un chemin jusqu'à la voiture qui l'attendait sur le quai.

Nous passons rapidement sur les hurrahs frénétiques, sur les acclamations prolongées et les témoignages d'enthousiasme qui ont accompagné l'arrivée jusqu'au Metropolitan Hotel, où un appartement avait été préparé au deuxième étage pour l'hôte illustre si impatient d'attendre.

Après une heure de repos et d'entretien privé avec la commission féministe, Stephens a reçu un grand nombre de visiteurs et notamment les représentants de la presse. Il a immédiatement fait connaître l'objet de son voyage en Amérique. Il n'aurait jamais pensé, a-t-il dit, traverser l'océan, sans la douloureuse division qui s'est produite dans le sein de l'association et il a cédé à la pression de ses amis qui ont pensé que sa présence aurait pour résultat d'y ramener l'harmonie. En septembre dernier, l'Irlande était prête pour une levée de boucliers, et elle avait à cette époque conquis son indépendance, sans la malheureuse scission qui s'est produite aux Etats-Unis. L'œuvre peut encore être accomplie, mais à la condition que tous les efforts seront réunis en un seul faisceau, et il emploiera toute son énergie pour arriver à ce désirable résultat. Il espère que la présente année ne s'écoulera pas sans que l'Irlande ait secoué le joug de ses oppresseurs.

James Stephens est un homme d'un extérieur imposant, quoiqu'un peu au-dessous de la taille moyenne. Le portrait lithographique que l'on a récemment publié à New-York est assez ressemblant, quoiqu'il ne puisse donner qu'une idée fort imparfaite de la physionomie animée et surtout du regard intelligent qui réside dans l'œil bleu du modèle. Sur motion de Gonsalve Doutré, éc. secondé par F. X. A. Tadel, éc.;

Il est résolu que les étudiants en droit soient priés de présenter au Barreau une requête dans laquelle ils formuleraient leurs objections aux amendements proposés. Et l'assemblée s'ajourne.

N. H. BOURGOIN, Président. P. U. DUPRAT, Secrétaire.

James Stephens. Nous lisons dans le Courrier des Etats-Unis de samedi: Ainsi que nous l'avions sommairement annoncé le *Napoleon III* a amené avant-hier à New-York le chef suprême du féminisme. L'ovation qui lui fut faite fut d'une dévotion et d'un enthousiasme tout ce que l'on pouvait attendre. Des 4 heures de l'après-midi, aussitôt que le steamer a été signalé dans la basse-baie, une foule compacte a commencé à s'entasser sur les quais voisins de la jetée n. 50, appartenant à la ligne transatlantique française, et le dock lui-même a été envahi. En même temps, la nouvelle était expédiée par télégraphe au quartier-général d'Union Square, où une commission, composée des chefs féministes les plus éminents, fut immédiatement réunie pour aller recevoir le héros du jour. Cette commission ayant à sa tête le colonel O'Mahony, s'est rendue en voiture à l'embarcadere, où elle arriva à 6 heures, alors que le *Napoleon III* allait y aborder. Malheureusement la marée a considérablement retardé les mouvements du steamer, et ce n'est que vers 8 heures qu'il a pu être amarré à son quai.

« A ce moment-là il avait un tel encombrement que M. le capitaine de Bocandé a dû, afin d'éviter des accidents imminents, réclamer l'intervention de la police pour faire écarter la foule à l'endroit où devait être placée la passerelle. Il s'est fait un peu de bruit enfin, et Stephens, que la multitude avait déjà reconnu sur le pont et salué d'acclamations bruyantes est descendu du donjon du bras au colonel Kelly. Il a été reçu par les membres de la commission, qui ont eu grand-peine à lui frayer un chemin jusqu'à la voiture qui l'attendait sur le quai.

Nous passons rapidement sur les hurrahs frénétiques, sur les acclamations prolongées et les témoignages d'enthousiasme qui ont accompagné l'arrivée jusqu'au Metropolitan Hotel, où un appartement avait été préparé au deuxième étage pour l'hôte illustre si impatient d'attendre.

Après une heure de repos et d'entretien privé avec la commission féministe, Stephens a reçu un grand nombre de visiteurs et notamment les représentants de la presse. Il a immédiatement fait connaître l'objet de son voyage en Amérique. Il n'aurait jamais pensé, a-t-il dit, traverser l'océan, sans la douloureuse division qui s'est produite dans le sein de l'association et il a cédé à la pression de ses amis qui ont pensé que sa présence aurait pour résultat d'y ramener l'harmonie. En septembre dernier, l'Irlande était prête pour une levée de boucliers, et elle avait à cette époque conquis son indépendance, sans la malheureuse scission qui s'est produite aux Etats-Unis. L'œuvre peut encore être accomplie, mais à la condition que tous les efforts seront réunis en un seul faisceau, et il emploiera toute son énergie pour arriver à ce désirable résultat. Il espère que la présente année ne s'écoulera pas sans que l'Irlande ait secoué le joug de ses oppresseurs.

James Stephens est un homme d'un extérieur imposant, quoiqu'un peu au-dessous de la taille moyenne. Le portrait lithographique que l'on a récemment publié à New-York est assez ressemblant, quoiqu'il ne puisse donner qu'une idée fort imparfaite de la physionomie animée et surtout du regard intelligent qui réside dans l'œil bleu du modèle. Sur motion de Gonsalve Doutré, éc. secondé par F. X. A. Tadel, éc.;

Feuilleton de "L'Ordre."

LUISA ET MERCEDES.

I. — SCÈNE D'INTÉRIEUR.

C'était par un de ces soirs d'été, dont la température presque tropicale ne se fait ressentir en Europe que dans les régions qu'arrose le Guadalquivir. Les vents chauds du sud-ouest, poussaient vers Séville des amas de sombres nuages; de fréquents éclairs brillaient aux extrémités de l'horizon, et de l'atmosphère de plus en plus pesante se dégagnaient déjà ces vapeurs acres, indice infallible de la tempête.

Celle qui se préparait dans le ciel semblait devoir se reproduire sur la terre: des colonnes de citoyens arrivaient de tous les quartiers, et surtout de Triana et des autres faubourgs voisins du fleuve, et se développaient menaçantes sur les places et dans les principales rues de la cité.

Que se passait-il donc dans l'antique capitale de l'Andalousie, aussi célèbre par son opulence et la beauté de ses édifices, par ses souvenirs historiques et ses glorieuses traditions, que par les habitudes pacifiques, le caractère sémillant et l'imagination vive et poé-

tique de ses habitants? — Pourquoi venait-on de toutes parts, au lieu de physionomies riantes, que des visages irrités? Pourquoi, au lieu de saillies spirituelles, ingénieuses et piquantes, n'entendait-on que des paroles de haine et de vengeance?

Pour comprendre qu'il s'agissait d'un événement grave, il eût suffi d'observer que dans la ville entière on ne rencontrait pas un seul de ces groupes animés, qui se forment aux portes des maisons et qui entonnent des cantares populaires au son harmonieux de la guitare, au bruit joyeux des castagnettes, ou bien qui écoutent la voix fraîche et pure d'une chanteuse, aux yeux noirs et veloutés.

En effet, les circonstances ne pouvaient être plus critiques pour Séville et même pour la nation entière. Ce même jour, 12 juin 1823, le roi et les Cortès avaient quitté précipitamment la ville: dans la fameuse séance du 11, Ferdinand VII avait été déclaré incapable de régner, comme atteint de démence, et on le conduisait à Cadix, en prisonnier plutôt qu'en souverain.

L'irritation du peuple était portée à son comble: deux ou trois assassinats, commis sur la personne des miliciens nationaux qui avaient escorté les Cortès depuis Madrid, furent comme le prologue du drame qui se préparait. Après ce préambule, nous allons mener nos lecteurs à une vieille maison du quartier Saint-Barthélemy, quartier

sombre et désert comme tous ceux de cette partie de la ville, dont les pièces ressemblent à de véritables pâturages, et dont les rues étroites et tortueuses paraissent emprisonner toujours l'atmosphère des siècles passés.

Par malheur, l'antique cité perd de plus en plus sa physionomie primitive, et de même que jadis la citoyenne romaine de César s'est transformée d'abord en matrone visigothe, puis en sultane arabe, la Castellano, la dame espagnole du moyen-âge devient aujourd'hui une coquette française. S'il y a moins en devenant coquette, elle restait espagnole!

La maison dans laquelle nous voulons nous introduire, cher lecteur, existe encore de nos jours telle qu'elle existait à cette époque, et probablement telle qu'elle existait dès sa construction; on voit encore ses murs en briques grises, son porche en pierres de taille qu'encadrent deux piliers toscans de granit, surmontés d'un large écu, ses hauts balcons recouverts de marquises en ardoise, et ses énormes fenêtres grillées. Franchissons d'abord le vestibule empierre, traversons la cour, ornée d'une fontaine et d'élégantes colonnes en marbre; puis, avec la facilité et le langage qu'on accorde aux nouvelles, ouvrons une lourde porte en noyer, d'un travail admirable. Cette porte donne sur un salon lambrissé, dont le principal ornement consiste en cinq ou six tableaux dus au pinceau de grands

maîtres, de vastes fauteuils dorés et revêtus d'un damas cramoisi, des rayons en ébène chargés de livres, et enfin une table de forme antique, couverte de papiers et de divers objets, entre lesquels on distingue un encrier en argent, de dimensions colossales.

Assis à cette table, un homme d'une trentaine d'années, vêtu de noir, d'une physionomie noble et distinguée, s'occupait à écrire quelques lettres. Quand il les eut achevés, il se mit à parcourir le salon, plongé, semblait-il, dans de profondes méditations; puis il saisit la sonnette déposée sur son bureau et l'agita avec force.

— Expliquez-vous; qu'est-il arrivé? s'écria le marquis effrayé du trouble qu'il voyait peindre sur le visage de Pedro.

— Tranquillisez-vous, monsieur, répartit ce dernier; Maria Juana m'a confié Mlle Luisa, et j'ai cru... oui, voyant qu'elle ne cessait de pleurer et ne sachant que faire... j'ai cru pouvoir la porter près de Pepa, au milieu des domestiques: nous l'aimons tous tant!

Le marquis se calma. — Elle est dans la salle à manger, continua Pedro en voyant que son maître souriait; — preuve évidente qu'il pardonnait le crime énorme d'avoir mis sa fille, l'illustre héritière des marquis de Vallflorida, en contact avec les domestiques; — elle est dans la salle à manger, répéta-t-il; j'avoue que j'ai mal fait, mais... — Allons, Pedro, dit le marquis en l'interrompant et en lui adressant un nouveau sourire, plus rassurant encore que le premier; veille sur la petite, et si Maria ne rentre pas bientôt, nous nous chargerons nous deux de la mettre au lit.

Le vieux serviteur sortit et revint quelques instants après dans la salle, avec une petite fille de trois à quatre ans, aux joues vermeilles et aux cheveux dorés, comme les anges qui entourent les vierges de Murillo.

L'enfant souriait à celui qui la portait, et de ses petites mains blanches

elle lui donnait sur le visage des tapes caressantes. Pedro la remit respectueusement à son maître et se retira quelques pas en arrière. Luisa, après avoir caressé son père qui la contemplait avec attendrissement, tendit ses bras au vieil et fidèle serviteur; puis d'une voix enfantine, où se mêlaient la gaieté et le dépit:

— Un baiser, Pedro, s'écria-t-elle, un baiser!... Pourquoi ne me donnes-tu pas un baiser?

Pedro devint rouge comme braise. C'est que dans le trajet de la salle à manger à la pièce où se trouvait le marquis, il avait répondu aux caresses de la petite Luisa par maints doux et tendres baisers. L'exclamation de l'enfant, qui trahissait sa hardiesse, était ce qui le troublait à ce point.

— Pardonnez-moi si j'ai pris la liberté... dit le vieillard en essayant deux larmes qui coulaient sur ses joues; mais je n'ai point su faire autrement; je l'aimais tant!

— Vous ne la comprenez donc point, Pedro? — allons, approchez; elle vous demande un baiser. Pour quoi ces hésitations ridicules?

En disant ces mots Vallflorida se leva et remit doucement sa fille dans les bras du vieillard; puis il ajouta en poussant un profond soupir:

— Vous aimez bien sa pauvre mère, certes, et cette femme si pure et si sainte verra avec joie du haut du ciel que le vieux serviteur, ou plutôt que

l'ami qui l'a reçue dans ses bras, quand elle est venue au monde... qui lui a fermé les yeux sur sa couche funèbre... que celui qui se serait sacrifié pour elle, conserve les mêmes sentiments pour sa pauvre orpheline, pour ma fille chérie.

— Oh! ma maîtresse!... ma bonne maîtresse!... mon excellente Madeleine! balbutia Pedro en étouffant ses sanglots.

— Allons, mon ami, reprit Vallflorida attendri, essuie ces larmes qui attristent notre petite Luisa; tu le vois bien, elle est elle-même prête à pleurer.

Le bon serviteur couvrit alors l'enfant de baisers, interrompus par des paroles caressantes.

— Ah! merci, monsieur, merci! murmura-t-elle avec un accent pénétré; que vous m'avez rendu heureux!

La brusque entrée d'un nouveau personnage mit fin à cette scène touchante.

II. — UN AVIS OPPORTUN. Un hidalgo d'un âge avancé et en costume complet de voyage était celui qui venait de s'introduire dans le salon sans se faire annoncer.

— C'est vous, mon oncle? dit le marquis s'adressant au visiteur avec des marques visibles de surprise. — Vous êtes à Séville?

ny, en réponse à l'offre de sa démission :

"Frère, Dans mon opinion, vous avez agi judicieusement, surtout en offrant votre démission dans les circonstances actuelles. Personne met en doute votre zèle et votre dévouement à l'Irlande, mais l'unité d'action qui est désirable avant tout, et qui m'a déterminé à quitter l'Irlande sur votre demande, ne vous permettait pas de conserver la direction des affaires. Il est inutile de vous dire pourquoi. Il me suffirait de constater que, par votre dernier et déplorable écart de la véritable route, vous avez non-seulement donné une preuve d'incapacité, mais commis un crime moins excusable que vous que chez tout autre. Vous n'avez pas dû ignorer que votre projet, même s'il avait réussi, devait causer notre ruine, et que, si je vous avais accordé ma confiance dans un instant critique, c'est que je pensais que vous vous opposeriez à toute entreprise pouvant cloigner les Irlandais de ce continent du véritable devoir et du but unique de la fraternité fraternelle. — Les secours d'aux hommes qui sont sur la brèche. Tout bien considéré, je suis impérieusement forcé d'accepter votre démission. Mais en l'acceptant, je compte sur votre coopération comme sur celle de tous les hommes de cœur de notre pays. Convaincu que le peuple irlandais me secondera partout, et toujours, je n'ai aucun doute sur l'heureux accomplissement du projet pour lequel je suis venu, et c'est dans les sentiments d'une foi inébranlable que je vous envoie mes souhaits de fraternité.

"J. STEPHENS."

Le Mois de Mai.

HOMMAGE A MARIE.

Oh! que je suis heureux, Sainte Vierge Marie, De voir en ce jour A saluer le retour De la saison chérie Des bouquets précieux. Oh! que je suis joyeux De saluer de même Un mois toujours nouveau Et de plus en plus beau, Mai, le vôtre! Que j'aime Ses jours délicieux! C'est toi, mois bienfaisant, Qui par ta main m'as fait De ses plus belles fleurs. Tu répais nos cœurs En couvrant de verdure Le parterre et le champ. Le lis, dont le blancheur L'importe sur la neige, Ne lève dans nos prés : Des branches de cyprès De l'Aquilon protégé Cette charmante fleur. L'oiseau, pendant l'hiver Loin de son cher feuillage, Revient chanter gaillardement. La vague, mollement Bat encore le rivage D'un fleuve ou d'une mer. Dans ce splendide mois En tous lieux on voit fête. Serait-ce le dernier De tous à vous prier? Du fond de ma retraite L'éleverai ma voix.

On dans le temple saint D'offrir mes prières A vous, Reine des cieux, Dont le rayonnement De roses printanières Par mes mains sera ceint. Aimable Chérubin, Préparez votre lyre Et tirez-en des sons... Maintenez vos communications Et ne cessez de dire Avec le Seraphin : Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes; et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

—La compagnie du Régiment du Prince de Galles, qui était en service à Stanstead, est revenue hier.

—La Minerve nous apprend que la compagnie du Grand-Tronc fait actuellement des démarches urgentes pour conduire le terminus du chemin de fer à la Pointe à Callières et mettre ainsi, pour l'avantage du commerce de l'Ouest, les chars en rapport immédiat avec les vaisseaux d'outre-mer. La route à cet effet est actuellement devant les Commissaires du Havre, qui adopteront une décision à leur prochaine assemblée.

—On se propose d'y faire des travaux considérables et d'y ériger de vastes bâtimens.

—Le Dr. Digby W. Lawlor, chirurgien du 25ème Régiment, est mort subitement dimanche soir.

—Le coronier Jones a tenu ces jours derniers une enquête sur le cadavre d'un inconnu trouvé dans le fleuve, près du canal. Le défunt paraissait âgé de 40 ans; ses cheveux étaient noirs, et il portait une paire de pantalons noirs, une veste brune, de grandes bottes et une chemise de flanelle blanche.

—Samedi soir, on a trouvé dans le bassin Brewster le cadavre d'un autre noyé. C'est un jeune homme de 21 ans qui, le 25 avril dernier, en voulant recueillir du bois, était tombé de son canot dans la rivière où il avait trouvé la mort.

—Vers 2 heures hier matin le feu s'est déclaré dans la manufacture de M. Shearer, bassin St. Gabriel; il y a eu des dommages assez graves.

—Le nombre des enterrements en cette ville la semaine dernière a été de 43 au cimetière catholique et de 13 aux cimetière protestants.

—Nous avons le plaisir d'annoncer la nomination de M. Charles A. Brault, Notaire de Montréal, comme sous agent du London, corporation d'Assurance contre le feu et sur la vie, par M. Romeo H. Stephens, l'agent en chef de cette assurance.

M. Brault, par sa grande popularité et son expérience dans ce genre d'affaires, ne pourra certainement que promouvoir les intérêts de cette institution.

M. Maurice H. Perrault, arpenteur et architecte de Montréal, et un de nos plus estimables compatriotes, est aussi nommé, par M. Stephens, Inspecteur de cette assurance et son arbitre dans les cas de pertes causées par incendie.

Enfin, M. Stephens qui s'est associé les deux messieurs plus haut nommés, est aussi très-avantageusement connu de notre société Canadienne. Il a étudié dans nos collèges, et par la grande fortune, l'importance de sa famille, sa politesse, son urbanité et la manière libérale dont il a administré les affaires de cette assurance, jusqu'à ce jour, il doit certainement inspirer la plus grande confiance aux personnes qui désirent s'assurer.

Nous ajouterons que cette corporation, La London, est une des plus anciennes fondées en 1720 par une charte royale accordée par George III et approuvée et ratifiée depuis par ses successeurs et en dernier lieu par notre souverain actuelle. Cette corporation d'assurance qui a 146 ans d'existence est la seule en ce pays qui ait une charte royale. En termes d'assurance, l'ancienneté constitue la grande solvabilité. Maintenant, nous pouvons dire qu'un personnel d'administration tel qu'on possède La London, nos compatriotes peuvent s'assurer en toute confiance et sûreté et ne pas craindre qu'on leur fasse des procès, en cas d'incendie, comme cela arrive malheureusement trop souvent, à des bureaux d'assurances contre le feu à Montréal, qui semblent ne réserver à leurs assurés que les laquetteries les plus mesquines et quelquefois même des indécisions à la Cour Criminelle, à défaut de billets de banque.

—L'enquête sur la collision du Montréal et du Hero s'est continuée à Québec lundi et hier. Elle finira probablement aujourd'hui.

—La maladie est une affliction à laquelle nous sommes tous sujets; personne n'en est exempt et il n'y a que peu de soulagemens connus pour cette épreuve. Une conviction devient notre bienfaiteur. Une conviction prévaut que le Dr. Ayer le fait. Les désordres du sang ont été vaincus par sa Sarsaparille, et les affections du poulmon par son Chéry Pectoral; cela si fréquemment et si distinctement qu'on peut le récupérer en toute confiance. Son Sang Cure est regardé, par tous ceux qui en ont fait usage, comme le meilleur remède, à la fois, pour le sang et pour le poulmon. Les remèdes pauvres sont chers comme les bons. On ne peut pas acheter un remède qui n'ait pas été essayé par des milliers de personnes. (Courrier de Québec.)

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—Nos dépêches de New-York, d'hier soir, marquent l'or à 129.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—On ne compte en ce moment que 23 vaisseaux arrivés d'Europe à Québec depuis le commencement de la navigation, tandis que l'année dernière à pareille époque il y en avait 50.

—Vendredi matin, vers 6 heures, Joseph Emond, de Deschambault, jeune homme de 18 ans, employé sur le bateau de M. Bernard Marcotte, a été emporté à l'eau par un coup de la voile, devant les Leucureux. On n'a pu le retirer, et son corps n'a pas encore été trouvé. Il portait un pantalon d'étoffe grise et froc de toile brune.

—Il est rumored que le 47ème Régiment, actuellement à Toronto, va être envoyé aux Indes Occidentales.

—L'autre jour nous annonçons, d'après le Courrier de St. Hyacinthe, l'établissement de deux manufactures à Acton. Aujourd'hui le même journal nous donne à ce sujet de nouveaux renseignements. La manufacture de papier devra avoir, dit-il, 160 pieds de profondeur, sur 100 pieds de front, avec deux étages. On y emploiera probablement de 80 à 100 familles. Les hommes pourront gagner de une piastre à neuf francs par jour. On croit que le tout commencera à fonctionner vers le mois d'août prochain. Messieurs Angus & Logan de Montréal, en sont les propriétaires. La boutique de bonnettes à l'érection de laquelle on travaille en ce moment appartient à MM. Tessier & Cie, aussi de Montréal. Cette boutique pourra faire subsister, dit-on, une vingtaine de familles.

—Le Barreau des Trois-Rivières a fait, le 7, ses élections annuelles; Bénédict A. D. Bondy, écuier; Syndic Sév Dumoulin, écuier; Trésorier E. M. Harte, écuier; secrétaire, N. L. Denoncourt, écuier.

—Counselors: MM. W. McDougall, J. N. Bureau, H. G. Malhot.

—Examinateurs: MM. Sev. Dumoulin, J. N. Bureau Wm. McDougall, A. H. Malhot, N. L. Denoncourt.

—Le nombre d'émigrants qui se sont embarqués dans les ports de l'Allemagne, pour Québec, le 13 et le 19 du mois dernier, était de 1813. On en attendait aussi environ 10,000 de la Norvège.

—La récente inondation en Louisiane a causé de terribles ravages. Dix-neuf personnes ont été noyées le long de la Rivière-Rouge.

—Dimanche soir, un particulier qui se promenait dans les rues de New York s'est fait voler la jolie somme de \$16,400.

—Dans la nuit de samedi un incendie a détruit à Elmira un établissement de ferronniers dont la perte est estimée à \$18,000.

—Un nommé McDonald, prisonnier au Penitencier de Kingston, s'est pendu dans sa cellule, dimanche soir, au moyen d'une courroie. Il n'avait plus que quelques mois de prison à subir, et on explique son suicide que par une attaque d'aliénation mentale dont il avait fait preuve, quelques jours avant, à l'Hôpital.

—L'enquête sur la collision du Montréal et du Hero s'est continuée à Québec lundi et hier. Elle finira probablement aujourd'hui.

—La maladie est une affliction à laquelle nous sommes tous sujets; personne n'en est exempt et il n'y a que peu de soulagemens connus pour cette épreuve. Une conviction devient notre bienfaiteur. Une conviction prévaut que le Dr. Ayer le fait. Les désordres du sang ont été vaincus par sa Sarsaparille, et les affections du poulmon par son Chéry Pectoral; cela si fréquemment et si distinctement qu'on peut le récupérer en toute confiance. Son Sang Cure est regardé, par tous ceux qui en ont fait usage, comme le meilleur remède, à la fois, pour le sang et pour le poulmon. Les remèdes pauvres sont chers comme les bons. On ne peut pas acheter un remède qui n'ait pas été essayé par des milliers de personnes. (Courrier de Québec.)

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—Nos dépêches de New-York, d'hier soir, marquent l'or à 129.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

—L'atmosphère est un pur et doux été. C'est un des résultats de l'usage du Sarsaparille, non-seulement donne à la vigueur aux dents et les réserve, mais rend la bouche aussi odorante que la rose.

La Société de Construction de Stadacona, 58 W. Sheppard, va J. Moreau, 1 emplacement pour un hangar, rue St. Ovide, faub. St. Jean, Québec; un terrain maison etc. l'Ancestral Lorette; vente à Québec, le 13 à 10 h. à l'Ancestral Lorette, le 14 à la même heure.

N. O. Felton, vs A. W. McLintock, 2 terrains, township d'Ascot; vente à Sherbrooke, le 11 à 10 h.

J. Reynolds, vs A. Larrière dit Chapdelaine, 1 terrain maison etc, township de Windar; vente à Richmond le 12 à 11 h.

Dme A. Gagnon, vs P. Uppier, 1 terre maison etc, St. Pierre les Beccquets; vente à St. Pierre les Beccquets, le 13 à 11 h.

Dame Elizabeth Goupille, vs H. Anderson Nore, 1 terrain, township de St. Ovide, faub. St. Jean, Québec; vente à Sherbrooke, le 22 à 10 h.

G. J. Pagnon vs P. L'Écuyer, 1 terrain, township de Windar; vente à Arthabaska, le 19 à 11 h.

J. S. Sauborn vs N. McLeod, 5 terrains Drummondville; vente à Drummondville, le 19 à midi.

H. G. Malhot vs E. L'Écuyer, 1 terrain, maison, etc, township d'Arthabaska; vente à Arthabaska, le 19 à 10 h.

T. Sheridan vs J. Sheridan, 2 terrains, township d'Ireland; vente à Inverness, le 22, à 11 h.

J. Nade vs J. Rossberg, 1 terre, township de Broughton, district de Beauce; vente à St. François de la Beauce, le 25 à 11 h.

Dme A. Lebrun dit Carrier vs Ant. Longchamps, 1 terre, St. Isidore; vente à St. Isidore, le 22 à 11 h.

E. Evans vs J. B. Grenier, 1 morceau de terre, maison, faub. St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

J. Robin, vs L. Bagnard, 1 terrain, maison, magasin etc., la Grande Rivière, district de Gaspé; vente à Percé, le 30 à 10 h.

Patrick de Berling, dit St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

J. Robin, vs L. Bagnard, 1 terrain, maison, magasin etc., la Grande Rivière, district de Gaspé; vente à Percé, le 30 à 10 h.

Patrick de Berling, dit St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

J. Robin, vs L. Bagnard, 1 terrain, maison, magasin etc., la Grande Rivière, district de Gaspé; vente à Percé, le 30 à 10 h.

Patrick de Berling, dit St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

J. Robin, vs L. Bagnard, 1 terrain, maison, magasin etc., la Grande Rivière, district de Gaspé; vente à Percé, le 30 à 10 h.

Patrick de Berling, dit St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

J. Robin, vs L. Bagnard, 1 terrain, maison, magasin etc., la Grande Rivière, district de Gaspé; vente à Percé, le 30 à 10 h.

Patrick de Berling, dit St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

J. Robin, vs L. Bagnard, 1 terrain, maison, magasin etc., la Grande Rivière, district de Gaspé; vente à Percé, le 30 à 10 h.

Patrick de Berling, dit St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

J. Robin, vs L. Bagnard, 1 terrain, maison, magasin etc., la Grande Rivière, district de Gaspé; vente à Percé, le 30 à 10 h.

Patrick de Berling, dit St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

J. Robin, vs L. Bagnard, 1 terrain, maison, magasin etc., la Grande Rivière, district de Gaspé; vente à Percé, le 30 à 10 h.

Patrick de Berling, dit St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

J. Robin, vs L. Bagnard, 1 terrain, maison, magasin etc., la Grande Rivière, district de Gaspé; vente à Percé, le 30 à 10 h.

Patrick de Berling, dit St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

J. Robin, vs L. Bagnard, 1 terrain, maison, magasin etc., la Grande Rivière, district de Gaspé; vente à Percé, le 30 à 10 h.

Patrick de Berling, dit St. Louis de Gonzague; vente à St. Louis de Gonzague, le 18, à 10 h.

Compagnie d'Assurance Lancashire sur la Vie et le Feu.

CAPITAL.....DEUX MILLIONS STG. Branche du Canada: Coin de la Pl. d'Armes et de la Rue Notre-Dame.

PRINCIPAUX TRAITÉS.—Approuvés par le Gouvernement Impérial. Primes à raison de marché suivant les Tables de Bonus. Prompt et libéral règlement des réclamations contre le feu.

4 AVRIL. 53 MALADIE QUI N'A POINT DE NOM.—Des milliers de personnes souffrent qu'il n'est aucun nom spécifique. Elles sont apathiques et faibles, mangent sans appétit, dorment sans aucun repos et sont misérables sans aucune cause tangible. Une mauvaise digestion, un poulmon semi-torpide, des boyaux inactifs sont responsables de ce mal. Eli's bien pour restaurer ces organes inertes à une bonne activité, elles n'ont qu'à recourir aux Pâtilles sucrées de Bristol. Le Dr. Benjamin Wallis, de Boston, dit que dans son opinion n'est comparable à ces Pâtilles, dans le cas où il y a un défaut d'énergie, de la faiblesse et des dépendances, et la débilité générale ainsi que la débilité sont apparentes sans aucune forme distincte de maladie. Tous ceux qui souffrent de la prostration physique trouveront dans les Pâtilles sucrées de Bristol un remède efficace. Ces Pâtilles sont conservées sous tous les climats.

A vendre chez tous les Pharmaciens. BARNES, HENRY & CIE., Agents-Général pour le Canada, 515, Rue St. Paul, Montréal.

EAU DE LA FLORE DE MURRAY & LANMAN.—Il n'est pas difficile de distinguer la femme d'un goût délicat de celle dont les manières sont peu raffinées, et cela par la qualité du parfum dont elle fait usage. Les dames et demoiselles fortunées du Sud de l'Amérique centrale préfèrent l'Eau de Murray & Lanman à toutes les autres odeurs pour le mouchoir, et s'y attachent pendant 20 ans en négligeant complètement les extraits de Lubin et autres parfums de l'Europe. Nos élégantes revendent souvent aujourd'hui le verdict porté par les dames distinguées sur la meilleure de toutes les essences de fleurs.

A vendre par tous les Pharmaciens. BARNES, HENRY & CIE., Agents-Général pour le Canada, 515, Rue St. Paul, Montréal.

Qu'est-ce que N. H. Doves? Il est, ou plutôt il a été, un magnifique poulmon, un phylanthrope. Il est maintenant mort, mais il laisse derrière lui un monument plus durable que le caire et le marbre. Sa mémoire est éternellement chérie de son peuple reconnaissant, et son Elixir Balsam est le remède certain pour les rhumes et la toux. Voir l'annonce dans une autre colonne.

John F. Henry & Cie., Propriétaires, 303 Rue St. Paul, Montréal, G.-E.

—Témoignage de Hamilton en faveur de la Sarsaparille de Bristol?—Ainsi les cas de bronchite.

Hamilton, C. O., 20 juillet 1864. M. D. B. McDonald & Cie. Chers Messieurs,—Je prends plaisir à vous donner mon témoignage sur les bons résultats que j'ai recueillis en faisant usage de la Sarsaparille de Bristol que j'avais achetée chez vous. Depuis un an, j'étais malade des bronches. J'avais été saisi par une inflammation des poulmon, et il m'était tout-à-fait impossible de sortir le soir. Je n'éprouvai aucun bon résultat de tout ce que je pris, excepté quand j'eus la Sarsaparille de Bristol qui, je suis heureux de le dire, a effectué ma guérison.

J. C. FIELDS, Marchand de Cuir, Rue King. A vendre par tous les Pharmaciens.

—SOYEZ sage de temps en temps.—Ne faites pas un jeu de votre santé, de votre constitution et de votre caractère. Si vous souffrez de quelque maladie pour laquelle l'EXTRAIT DE BUCHE DE HELMOLD est recommandé. Essayez-le! Essayez-le!

Il vous guérira, vous sauvera de longues souffrances, réduisant les inflammations, vous rendra LA SANTÉ ET LA PURETÉ DU SANG, à peu de frais et sans aucun danger. Coupez l'annonce dans une autre colonne, et procurez-vous-en. Prenez garde aux contre-façons. Demandez celui de Helmold, n'en prenez aucun autre. GUERISON GARANTIE.

Dr. Nelson Edwards, Chirurgien-Dentiste, Dentiste-Mécanicien et Manipulateur de Dents artificielles. Dix-huit années de pratique dans la Cité de New-York.—Séjour et Sels parties d'Edwards, et les systèmes d'Edwards, et les systèmes d'Edwards.

Base en Caoutchouc.—N. B.—On garantit une Pure parfaite. No. 204, RUE NOTRE-DAME, 3e Porte-Est de l'Église Paroissiale. [Voir les circulaires qui paraissent dans ce journal tous les vendredis.]

Purifiez le Sang. AVEC un sang corrompu, désordonné ou vicié, vous êtes toujours malade. Il en résulte des pustules, des ulcères, des taches, des boutons, des dièses actives, ou bien cela vous rend non-chalant et bon à rien. Mais vous pouvez avoir une bonne santé quand bien même votre sang est impur. LA SANS-PAREILLE D'AYER expurge ces impuretés et stimule les organes de la vie à une action vigoureuse, restaurant la santé et chassant la maladie. Dès lors, il guérit une variété de maladies qui sont causées par l'impureté du sang, telles que: la acrofolie ou le mal du roi, les tumeurs, les ulcères, les plaies, les éruptions, les pustules, les taches, les boutons, le feu de St. Antoine, les érysipèles, le sang honteux, la tigne, les cancers et les tumeurs cancéreuses, les maux d'yeux, les maladies de femmes, les maladies de foie et celles du cœur. Essayez la SANS-PAREILLE D'AYER et voyez par vous-mêmes l'activité surprenante avec laquelle elle purifie le sang et guérit ces maladies.

Durant ces dernières années, le public a été trompé par de grandes bouteilles qui prétendaient donner de la bonne Sarsaparille pour un prix dérisoire. C'est été la des fraudes commises au préjudice des malades, car elle ne contenait pas un peu de Sarsaparille, mais avait même elle n'avait aucun effet curatif. Il en est résulté un profond désappointement vis-à-vis des différents Extraits de Sarsaparille qui inondent nos marchés, à tel point que le nom même est devenu synonyme de luperie. Cependant, nous appelons cette Préparation Sarsaparille, nous l'offrons comme remède qui peut sauver le nom de l'espèce de faillite qui pèse sur lui. Nous sommes autorisés à croire qu'il s'en est de vertus inestimables sur les maladies qu'il est destiné à guérir. Dans tous les cas, nous pouvons assurer aux malades que nous leur offrons le meilleur alternatif que nous connaissons et que nous avons vu son efficacité considérée comme le Purificateur du Sang le plus efficace qui ait jamais été découvert.

Le CHÉRY PECTORAL D'AYER est si universellement reconnu surpasser tous les autres Remèdes pour le traitement du rhume, de la toux, des maux de gorge, du croup, des bronchites, de la congestion mémo dans son état le plus avancé, qu'il est inutile de revenir ici sur l'évidence de ses vertus. Le monde entier les connaît. Préparez par le Dr. J. C. AYER & CIE., Lowell, Mass.

A vendre par les Pharmaciens de Montréal, et par les Négociants de Médicine partout. BARNES, HENRY & CIE., Agents en Gros pour le Bas Canada, 6 avril. 54

Vous que la maladie a atteints, dont le corps est couvert d'ulcères, de plaies, dont le peau est pleine d'éruptions, qui êtes bannis de la bonne société, qui n'avez pas de joies, de plaisirs, réjouissez-vous; une guérison vous est maintenant offerte dans le Sarsaparille Révolutaire de Radway qui fera disparaître votre maladie, qui vous fera revenir à la santé et à la joie.

—Vous êtes atteints de la scrofule, des maladies chroniques, de la syphilis, des ulcères, des hémorroïdes, des éruptions de peau, des rhumatismes chroniques, faites usage du Sarsaparille Révolutaire de Radway, qui vous guérira infailliblement.—Prix \$1.00 la bouteille.

TRENTE ANNEES D'EXPERIENCE D'UNE VIEILLE NOURRISS.—Le Sarsaparille de M. W. Wallis est la prescription usitée par les plus célèbres médecins féminins et des plus célèbres nourrices aux Etats-Unis, et a été suivie pendant trente ans sans jamais faillir par des milliers de mères et d'enfants depuis le plus faible jusqu'à l'adulte. Il corrige l'acidité de l'estomac, fait cesser les coliques, régularise les entrailles, et donne du repos, de la santé, du confort à la mère et à l'enfant. Nous le tenons pour le meilleur et le plus sûr Remède du monde dans tous les cas de dysenterie et de diarrhée d'enfants, que ces maladies proviennent des dents ou de toute autre cause. Des directions accompagnent chaque bouteille, et il n'y en a pas de véritable sans qu'il porte le fac-similé de CURTIS & PERKINS sur un des côtés.

A vendre chez tous les marchands de médicaments, 25 centins la bouteille.—Bureaux: 45, Dry Street, New-York; et 205, High Holborn, Londres.

BARNES, HENRY & CIE., Agents-Général pour le Canada, 515, Rue St. Paul, Montréal.

—LA BRONCHITE, LA TOUX, L'ASTHME et toutes les maladies de ce genre, si on ne les laisse progresser, dégénèrent en affections pulmonaires, bronchiques ou asthmatiques incurables. Les Pâtilles de Bristol pour les bronches sont

A VENDRE PLUSIEURS Presses de seconde Main EN ORDRE PARFAIT, DONT UNE A BRAS QUI IMPRIME 18 SUR 24 PAGES; ET UNE PRESSE D'ADAMS DE MEME FORMAT...

Le tout sera vendu à bon marché, pour faire place à de nouvelles Presses à vapeur. S'adresser à M. PINGUET & LAPLANE, Propriétaires, 21 mars.

Le Docteur NELSON DEMENAGER, le 1er MAI, au No. 12, Petite Rue St. Jacques, La 4me Maison à l'Est de sa Demure actuelle, 23 avril.

GRAINES DE FLEURS, DE CHAMPS ET DE JARDINS, De la dernière Récolte et de la meilleure qualité. 15 Quartes de Graines de Grand Troff, du Haut-Canada, BON MARCHÉ POUR ARGENT COMPTANT.

PICHAULT & FILS, Médecins, Chimistes et Pharmaciens, RUBENOTRE-DAME, Coin de la Rue Bonsecours, MONTREAL, 11 avril.

POELES DE CUISINE, FERRONNERIES, Enseigne du Marteau, Le soussigné offre en vente des POELES de CUISINE pour BOIS ou CHARBON de toute grandeur et les meilleurs approchés, POELES DOUBLES pour BOIS ou CHARBON, avec un Assortiment de FERRONNERIES.

200 Réfrigérateurs, Salamaudres pour la Glace et les Viandes, au No. 526, Rue CRAIG, MEILLEUR & CIE, 1000, I et 81.

Couchettes de Fer, Verrières et autres, au No. 526, Rue CRAIG, près de chez Garth, MEILLEUR & CIE, 1800.

Clotures en Fil de Fer, A \$2.50 la verge, au No. 526, Rue CRAIG, MEILLEUR & CIE, 12 avril.

Conditions FOURNIR la Glace durant la Saison de 1866, Hour être livrée, TOUS LES JOURS (deux fois le Samedi pour le Dimanche) depuis le 1er MAI au 1er OCTOBRE.

R. ROGERS, MARCHAND-TAILLEUR, 245, RUE NOTRE-DAME, A l'honneur d'informer le Public qu'il a reçu par les derniers arrivages de France et d'Angleterre un Assortiment considérable de Draps et Tweeds.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

100 Boites de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada, P. S. - Il est inutile de faire des commentaires sur la qualité de ce beau Vin, attendu que sa réputation est bien établie dans tout le monde.

DEMENAGEMENT, Dr. L. G. TURGEON, DEMENAGE, AU 1er MAI, AU No. 141, RUE ST. LAURENT, 27 avril.

Alva Johnson et James Hannibal Stanton, faisant commerce sous le nom de Johnson & Stanton, à la Station de Stanbridge, C. E., tant individuellement que comme associés, INSOLVABLES.

LIBRAIRIE DE J. N. DUQUET (C'était Librairie du Canadien), IMPRIMEUR - EDEUR, AGENT GENERAL, 28 Rue Baudo, Québec.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU, DIRECTEURS: BENJ. COMTE, Eor, Président; HUBERT PASE, Eor, Louis Comte, Eor, ANDRÉ LAPIERRE, Eor, MIC. LEBLANC, Eor, ALVISE DUBOIS, Eor, F. J. DURAND, Eor, JOS. LARAMEE, Eor, L. A. H. LAFOUR, Eor.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE 1864, PROVINCE DU CANADA, DISTRICT DE MONTREAL, DANS LA COUR SUPERIEURE, Clément Paquette dit Lavallée, INSOLVABLE.

AVEZ-VOUS UNE Salamandre à l'Epreuve du Feu? Chaque Marchand à des Livres et des Papiers dont la perte serait désastreuse, et en plusieurs cas, entièrement ruineuse.

LES DELAIS SONT DANGEREUX! TRIOMPHES RECENTS!!! SOMERS, 20 Décembre 1864, M. Kershaw & Edwards - Messieurs J. A. J. L'histoire, dans la matière du 11 courant, d'éprouver la sécurité de vos Salamandres antérieures à l'épreuve du feu.

KERSHAW & EDWARDS, Seuls Manufacturiers et Propriétaires de la SALAMANDRE AMELIOREE A L'EPREUVE DU FEU.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

Société de Construction Canadienne de Montréal, ARGENT A PRETER PAR 5, 6, 7, 8, 9 ou 10 ANS, L. A. JETTE, Secrétaire-Trésorier, 42, Rue St. Vincent, 17 avril 1864.

ALARME-DION, Cette remarquable invention est maintenant arrivée à un degré de perfection tel que le consommateur peut en toute confiance l'offrir au public. Avec les dernières modifications adoptées, le fonctionnement de l'appareil est infallible, il n'est dérangé malicieusement ou autrement.

MECHANIC'S BANK, (BANQUE DES ARTISANS), Le Bureau des Directeurs de cette Banque a été organisé et ses opérations commenceront AUJOURD'HUI. Les affaires seront conduites, pour le présent, par ALEXANDER MCKENZIE, Eor, Vice-Président et Directeur-Gérant, sous la direction du Bureau.

La Compagnie D'ASSURANCE et de PLACEMENT DES CITOYENS, A transporté son BUREAU au No. 30, rue St. François-Xavier, MONTREAL, 23 mars.

JEUDI-SAINT PASSION DE JESUS-CHRIST, Revue et augmentée de la Petite Couronne des Cinq Plaques de Jésus-Christ, PRIX: 50 CENTIMS, En vente chez CHARLES PAYETTE, Librairie, No. 230, Rue St. Paul, 25 mars.

L'ECHO de la France, A l'honneur de l'Académie de Médecine de Paris, Approuvées par le Conseil Médical de Saint Pétersbourg - expérimentées dans les Hôpitaux de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, etc., Mentions honorables aux Expositions universelles de New-York (1853) et de Paris (1855).

HUILE IODÉE DE J. PERSONNE, D'après le rapport académique, cette Huile est un médicament d'une haute valeur, qui présente beaucoup d'avantages sur l'Huile de Foie de Morue. Elle a une action plus prompte et plus sûre dans les Maladies scrofuleuses, syphilitiques, et diverses affections contre lesquelles cette dernière a été préconisée.

J. O. TURGEON, AVOCAT, No. 35, - Rue St. Vincent, - No. 38, MONTREAL, M. TURGEON suivra les Circuits du District de Terrebonne, 25 oct.

GRAINES! GRAINES!! Le soussigné vient de recevoir directement d'Europe un Fonds nouveau de GRAINES, Comprenant une variété considérable et choisie de Graines de Fleurs, de Jardins et des Champs.

EXTRAITS D'ODEUR, Ces Extraits seront trouvés égaux, sinon supérieurs, à tous les autres. Ils comprennent les suivants: Citron, Amende ou ratafia, Vanille, Muscade, Cannelle, Orange, Rose, etc. On en sollicite un essai.

EVANS FRERES, MARCHANDS DE BOIS ET DE CHARBON, Rues Craig et du Marche-au-Foin, 16 nov.

CHOQUET & LACHAPELLE, AVOCATS, 41, RUE ST. VINCENT, 41, MONTREAL, 20 avril.

OUVERTURE D'UNE NOUVELLE CLASSE, CLASSE K, Les Directeurs de cette Société ayant décidé d'ouvrir une NOUVELLE CLASSE D'ARTISANS, dont les versements devront commencer le 2 AVRIL prochain, le Livre de Souscription est maintenant ouvert au Bureau de la Société, No. 42, Rue St. Vincent.

AGENCE, Les personnes qui désirent souscrire aux Publications suivantes, pourront le faire en s'adressant, tous les jours, entre MIDI et DEUX heures, à T. E. ROY, Agent-Général, No. 8, Rue St. Joachim Haute-Ville, Québec.

PILULES DE BLANCARD, A l'honneur de l'Académie de Médecine de Paris, Approuvées par le Conseil Médical de Saint Pétersbourg - expérimentées dans les Hôpitaux de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, etc., Mentions honorables aux Expositions universelles de New-York (1853) et de Paris (1855).

HUILE IODÉE DE J. PERSONNE, D'après le rapport académique, cette Huile est un médicament d'une haute valeur, qui présente beaucoup d'avantages sur l'Huile de Foie de Morue. Elle a une action plus prompte et plus sûre dans les Maladies scrofuleuses, syphilitiques, et diverses affections contre lesquelles cette dernière a été préconisée.

J. O. TURGEON, AVOCAT, No. 35, - Rue St. Vincent, - No. 38, MONTREAL, M. TURGEON suivra les Circuits du District de Terrebonne, 25 oct.

GRAINES! GRAINES!! Le soussigné vient de recevoir directement d'Europe un Fonds nouveau de GRAINES, Comprenant une variété considérable et choisie de Graines de Fleurs, de Jardins et des Champs.

EXTRAITS D'ODEUR, Ces Extraits seront trouvés égaux, sinon supérieurs, à tous les autres. Ils comprennent les suivants: Citron, Amende ou ratafia, Vanille, Muscade, Cannelle, Orange, Rose, etc. On en sollicite un essai.

EVANS FRERES, MARCHANDS DE BOIS ET DE CHARBON, Rues Craig et du Marche-au-Foin, 16 nov.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE The Liverpool & London & Globe SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU. CAPITAL..... \$10,000,000 FONDS PLACE..... 15,250,000 REVENU ANNUEL..... 5,000,000 FONDS PLACE EN CANADA..... 300,000

BUREAUX PRINCIPAUX: No. 1, DALE STREET, LIVERPOOL. 20 et 21, POULTRY, et 28, REGENT STREETS, LONDRES. COIN DE LA PLACE D'ARMES ET GRANDE RUE ST. JACQUES, MONTREAL. COMITÉ DES DIRECTEURS DU CANADA: T. B. ANDERSON, Eor, Président (Président de la Banque de Montréal); ALEXANDER SIMPSON, Eor, Vice-Président (Président de la Banque Ontario); HENRY STAINES, Eor, (Agent de la Banque); E. H. KING, Eor, (Agent Général de la Banque Ontario); HENRY CHAPMAN, Eor, (Marshall); G. F. C. SMITH, Eor, Secrétaire-Résident; MESSIEURS: DUNCAN C. MACCALLUM, Eor, M. D.

MIRACLES MODERNES, L'Histoire, la Science, l'Art, la Philosophie, l'Ingénuité de l'Homme, les Recherches des Sages, n'ont pas réussi à procurer à la race humaine un présent aussi considérable et aussi précieux, une nécessité aussi immédiate que le RECUPERATEUR RAPIDE DE RADWAY, Le Grand Remède Interne et Externe, Qui doit être employé dans tous les cas où il y a Douleur, Inflammation, les Tumeurs, le Frisson, les Mauvaises Têtes, les Crampes, les Spasmes, les Maladies subites, les Rhumes, la Toux, l'Influenza, la Diphtérie, l'Enrouement, l'Imperfection, les Douleurs, les Maux, et toutes les Infirmités.

DES GUERISONS MERVEILLEUSES SONT TOUTES LES JOURS OPEREES PAR L'APPLICATION EXTERNE DE CE REMEDE DANS Le Lumbago, la Goutte, le Tic douloureux, le Mal de Dents, le Mal d'Oreilles, l'Inflammation de l'Estomac, des Entrailles et des Pouvains, les Entorses, les Contusions, les Blessures, le Croup, l'Enrouement, les Brûlures, les Gales, les Pustules, Ticks, Morsures, Piqûres d'Insectes venimeux, Engorgements, Surtout, Coups de Soleil, Apoplexie, Attaques épileptiques, Asthme, Catarrhe, Douleurs dans les Jambes, Pieds et Joints, Faiblesse dans les Reins, Tumeurs aux Genoux, Pieds, Jambes, etc., Maux d'Yeux.

APPLIQUE EXTERIEUREMENT ET INTERIEUREMENT, IL OFFRE UNE AISE IMMEDIATE ET GUERIT PROMPTEMENT L'Inflammation des Rognons, la Vessie, le Spléon, la Pierre, la Gravelle, la Diabète, l'Irritation de l'Urètre, Difficulté d'Uriner, etc. LES FEMMES SOUFFRANT des Maladies intérieures à leur âge, seront guéries en prenant le RECUPERATEUR RAPIDE DE RADWAY avec une Dose de CHULES DE RADWAY.

LIBRAIRIE, Le soussigné vient de recevoir un Assortiment très-varié de LIVRES, etc., etc., venant directement de France, On y remarque en outre: Une riche Collection de Livres de Prières en Velours, Ivoire, Maroquin, Cuir de Russie, etc. Statues en Albâtre, Gravures en Ivoire, Croix garnies, Chaplets montés en Argent et autres, Coquilles pour Chaplets, Médailles en Or et Argent, Médillons, Reliquaires, Un très bel Assortiment de Gravures, Etudes, Lithographies, et beau choix d'Images en Dentelle, Sujets religieux et autres.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

D. MATHIEU, DENTISTE, 192, Rue Notre-Dame, (Vis-à-vis le Palais de Justice.) 9 sept. an-114

DRAGES D'ERGOTINE BONJEAN, Médaille d'Or de la Société de Pharmacie de Paris, Employés avec le plus grand succès, par les plus célèbres Médecins, pour faciliter le travail de l'accouchement, arrêter les hémorrhagies de toute nature, contre les engorgements de l'utérus, les crachements de sang, les dysentériques et diarrhées chroniques, la pléthorie pulmonaire, etc.

SIROP DE DIGITALIS & LABELON, Employé avec un succès constant, depuis 25 ans, par les Médecins de tous les pays, contre les maladies organiques ou non organiques du cœur, les diverses hydrogies et la plupart des affections de poitrine et des bronches (asthme, catarrhes pulmonaires, asthme, bronchite nerveuse, coqueluche, etc.)

AVIS AUX MEDICINS, Le SIROP de LABELON n'est vendu qu'en bouteilles revêtues d'étiquettes teintes et scellées par une bande portant la signature de l'inventeur, à Paris, Rue Bourbon-Villeneuve, 19. Déposit Général pour les Canadas: M. M. DEVINS & BOLTON, près le Palais de Justice, Montréal.

SIROP de FORGET, Il guérit Rhumes, Toux, Coqueluche, Bronchite, Inflammation des Bronches, Maladies de Poitrine, etc. C'est le meilleur sirop connu, il soulage le malade et le médecin, avec une efficacité à toute épreuve.

ROG BOUVEAU-LAFECTEUR, Ce SIROP VÉGÉTAL DIGESTIF, seul approuvé et garanti véritable par le signataire Giraudouin St. Germain, est bien supérieur aux Sirops de Salsepille et à l'Iodure de Potassium. Il est recommandé par les médecins de tous les pays pour guérir, sans Mercure, les vices du sang, tels que dartres, scrofules, engorgement, ulcères, gales anciennes, rhumatismes, et les maladies cutanées nouvelles ou anciennes. Comme dépuratif puissant, il détruit les incidents occasionnés par le Mercure, et aide la nature à se débarrasser, ainsi que de l'odeur, quand on a trop pris.

MÈRE SAUVEZ VOS ENFANTS, Les PASTILLES A-VERS VÉGÉTALES, Elles sont agréables au goût, Elles n'ont rien d'offensif à la vue. Et sont les seules LOSANGES Anthelminthiques admises et recommandées par la Faculté Médicale comme Spécifique pour les cas de Vers intestinaux.

DR. C. F. F. TRESTLER, DENTISTE, No. 122, Rue Craig, 9 avril.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.

AVIS, Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de recevoir 3000 Bouteilles de Champagne de St. Marceaux, DUPRESNE & MCGARTY, Seuls Agents en Canada.